

PANJAS 7 juin 2015

C'est pour moi un grand honneur d'être parmi vous pour célébrer l'épopée du Bataillon de l'Armagnac qui s'est engagé glorieusement dans les combats de la Libération il y a maintenant 71 ans.

Cette année, vous le savez, revêt un caractère particulier marquée par la volonté des plus hautes autorités de l'Etat de rendre un hommage solennel à une génération qui a été acteur de notre Histoire et dont les derniers représentants constituent la « mémoire vivante » de cette période à la fois trouble et héroïque de notre pays.

Charles AGNONA, Pierre PERE, Gérard BENETRIX vous êtes parmi les derniers « visages » de cette France qui a choisi de dire non, qui a choisi de résister, qui a choisi de s'engager.

Ici, aujourd'hui à Panjas, nous vous rendons hommage prenant à témoin vos camarades de combats que la nation entière célèbre à travers vous.

Vous étiez tous volontaires pour combattre, au péril de votre vie, l'occupant nazi au sein du Bataillon de l'Armagnac. Votre action déterminée et courageuse, répondant à l'appel du Général de Gaulle, a contribué de manière décisive à chasser l'occupant de notre département, puis libérer le sol national et vaincre les forces nazies.

L'armée française reconstituée et le Bataillon de l'Armagnac – 158° RI à qui nous rendons hommage auront permis de restaurer l'Honneur et la Grandeur de la France.

C'est un acquis considérable et ma génération ainsi que les suivantes vous en sont redevables, messieurs les Vétérans.

Il est extrêmement important de transmettre aux jeunes générations vos valeurs exemplaires et l'idéal de liberté que vous avez portées, bien souvent, au prix de votre vie.

Car alors que nous vivons en paix avec nos voisins depuis près de 70 ans, certains se demandent peut-être si les combats du passé ne valent

que pour des temps d'exception, ce qui impliquerait que les questions qui se posèrent alors, ne sont plus, à présent, d'actualité.

Je vous le dis. Il n'en est rien.

La manifestation du mal, sous toutes ses formes, est douloureusement présente dans notre monde.

La célébration du passé n'est pas une fin en soi. C'est un devoir, une obligation indispensable, un « arrêt sur Mémoire » pour ne pas oublier que la paix est fragile, que la sérénité qui en découle n'est jamais un acquis absolu.

Le présent doit se nourrir du passé pour préparer l'avenir. Le travail mémoriel est un fantastique outil pédagogique destiné à former les citoyens de demain.

La citoyenneté est, en effet, un des vecteurs premiers des valeurs qui fondent notre démocratie et sans lesquelles il n'y a pas un socle commun nous permettant de vivre ensemble.

Nous avons le devoir, et nous devons exprimer la volonté de transmettre la Mémoire de ces temps chaotiques broyeurs d'Hommes et de Liberté.

Ce travail se confronte à un ennemi implacable, contre lequel il est difficile de lutter . C'est pourquoi, rendu fragile par le temps qui passe, le devoir de mémoire doit être adossé à un devoir d'histoire.

Une histoire objective, une histoire exhaustive, afin d'empêcher que les faits soient réécrits, au gré des intérêts du moment, au gré des opportunités politiques ou des circonstances.

Il faut de manière absolue, ne laisser aucune place au négationnisme.

Cette histoire, votre histoire doit gagner le champ de notre culture commune. Un patrimoine incontournable, essentiel pour la compréhension du passé. Essentiel pour donner à comprendre à nos enfants la réalité et la complexité du passé.

Expliquer comment, et pourquoi, une société démocratique, peut, à force de peurs, et de reniements renoncer à ce qu'elle a de plus beau, de plus fort, de plus estimable.

Expliquer comment une nation peut renoncer à ses valeurs humanistes

Expliquer comment une nation peut renoncer à sa liberté et basculer dans la collaboration et la barbarie.

Expliquer comment une nation peut relayer des idéaux de haine et de xénophobie.

La barbarie ne peut trouver à se justifier dans la peur de l'autre.

Si la stigmatisation des différences conduit inmanquablement à la désagrégation sociale et au repli identitaire, les arrestations, les enfermements, les déportations et les exterminations ne peuvent que relever d'idéologies dont la patiente rationalisation décuple leurs dimensions sauvages et inhumaines.

Ce spectacle révoltant, vous n'avez pas pu le supporter. Vous avez ressenti une ardente obligation de combattre ces hommes qui étaient à l'image de la barbarie qu'ils incarnaient.

Brutaux, sans compassion, sûrs d'être « la race élue » ils ont tenté de vous imposer leur loi.

Mais vous vous êtes levés. Vous avez résisté et fini par gagner.

Puis modestement, vous avez entrepris de construire sur les cendres et les ruines de cette apocalypse, un monde de paix tel que vous l'aviez rêvé durant ces années noires.

Un monde plus solidaire avec la création de la Sécurité sociale où les droits de l'homme ont un vrai sens.

Une paix, qui engendrera le progrès économique et social, dont le modèle français actuel en est encore l'héritier.

Pour tout ceci, combattants présents du Bataillon de l'Armagnac 158° RI, pour vos frères d'armes disparus, un grand merci pour le bien le plus précieux que vous nous avez légué qui s'appelle liberté.